

loges, si unanime, nous nous sommes rappelé une parole de celui que nous pleurons, et qui avait été dite un an auparavant jour pour jour. L'année dernière, le 16 juin, nous eûmes le plaisir de rencontrer M. le curé de la Rivière-Ouelle, dans une des rues de Québec. La conversation tomba aussitôt sur feu M. Edouard Richard, curé du Chateau Richer, en son vivant. Voici un des premiers mots de M. Bégin : *"c'est un saint de plus dans le ciel. Beati immaculati qui in Domino morientur."* En apprenant la mort de ce dernier, et en entendant répéter, et par ses confrères, et par ses administrés : *"c'est un saint,"* nous nous sommes cru autorisé à lui appliquer ses propres paroles : *"voilà un saint de plus dans le ciel."*

Voyons maintenant si c'est le temps de dire que *la voix du peuple est la voix de Dieu* ; et si M. Bégin a justifié par sa conduite et par ses œuvres le plus bel éloge qui puisse être fait d'un chrétien et d'un prêtre.

Avant d'aller plus loin, considérons M. Bégin dans ses rapports avec Dieu, dans l'œuvre de la sanctification de son âme. Jusqu'à ses dernières années et dans toutes les saisons, il était sur pied à quatre heures du matin, et après s'être habillé à la hâte, il consacrait près d'une heure à la prière et à l'oraison mentale ; mais cette sainte pratique ne pouvait satisfaire sa dévotion, et il se rendait à l'église à cinq heures pour y faire le chemin de la croix, même pendant les froids les plus rigoureux de l'hiver. Il disait sa messe tous les matins, à sept heures dans la froide saison des frimats, et à six heures et demie, en été. Il faisait toujours précéder cette action si sublime, d'une longue et sérieuse préparation, surtout lorsque des services à rendre au prochain ne l'appelaient pas ailleurs, et chaque fois